

Sociologie

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
VI. Comment est structurée la société française actuelle ?	- Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence). (= I.A) - Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois). (= I.B) - Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ; (= II.A) - Comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter-et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation. (= II.B)

Plan

III. ... et retour aux faits : l'approche en termes de classes (sociales), quelle pertinence ? des observations contradictoires.

A. La question des distances de « classes ? » ...

1. Illustration par le mariage : Repérage de proximités sociales relatives (identification objective) ...

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants dans lesquels l'un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les deux conjoints ont déjà travaillé

Les études sociologiques sur le choix du conjoint [...] ont souligné la tendance persistante dans la société française à choisir un conjoint socialement proche, phénomène désigné sous le terme **d'homogamie* sociale**.

Les travaux que le jeune chercheur Milan Bouchet-Vallat a entrepris récemment pour sa thèse de sociologie relativisent ce constat. En exploitant les données des enquêtes Emploi annuelles conduites par l'Insee entre 1969 et 2011, il montre que l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociales a nettement diminué en France depuis quarante ans. Il constate que seule l'élite, représentée par le groupe des diplômés des grandes écoles, a renforcé son **endogamie**. Il semblerait en outre que, dans les années récentes, l'homogamie de classe sociale tende à devenir plus faible que l'homogamie en termes de diplôme.

Source : Milan Bouchet-Vallat, L'évolution du taux d'endogamie de classe sociale en France, 2016

Préalable : lecture des données entourées

Synthèse :

- Le mariage un bon indicateur d'un rapprochement social (homogamie) ou de distances sociales relatives (hétérogamie relative)
- La diagonale principale peut illustrer l'ordre social selon Weber ou renforcer l'ordre économique et l'hétérogamie peut rendre complexe les groupes et favoriser les strates plus que des groupes sociaux stables.
- Les phénomènes de sur-représentation (effet de proximité) aux extrêmes notamment PCS (2/3) et PCS (5/6) peut aussi renforcer l'idée de classes sociales (endogamie ?) → Bilan : Nature des PCS ? Catégories groupes (GSP) ou classes ?

2. ... et évolutions des distances inter- et intra-« classes » (et articulation avec des caractères structurant comme le genre, l'âge la nationalité, l'origine ethnique... → approche intersectionnelle)

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent **objectivement** des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, « Pour une prise en compte des clivages au sein des classes populaires. La participation politique des ouvriers et des employés », *Revue française de science politique*, 2015/16 , p. 735-759.

Les classes se (re)construisent : éléments de rapprochement [intra/inter] et de distances [intra/inter] ...	... et éléments de rapprochement [intra/inter] et de distances [intra/inter] (disparition voire inexistence des classes)

Bilan :

<u>Distances inter-classes</u>						<u>Distances intra-classes</u>				
(+)			(-)			(+)			(-)	
		<u>Renforce</u> / <u>Affaiblit</u> ?						<u>Renforce</u> / <u>Affaiblit</u> ?		
R/A?	R/A?		R/A?	R/A?		R/A?	R/A?		R/A?	R/A?
Classe en soi	Classe pour soi		Classe en soi	Classe pour soi		Classe en soi	Classe pour soi		Classe en soi	Classe pour soi

Bilan + Transition : L'évolution de la structure sociale conduit à la recomposition des catégories/groupes/classes d'où les débats quant à la question de la permanence ou présence de classes sociales. L'évolution de ces distances peut aussi complexifier l'identification objective à un groupe et favoriser une identification subjective* dans un processus d'individuation ou individualisation des sociétés.

B. ... et des identifications subjectives à un groupe social et/ou une multiplication des facteurs d'individualisation : la fin de l'identification aux classes (fin de la classe en soi ?).

1. Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier :

Une identité de classe en déclin.

« **Dévalorisation** du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, **affrontement des générations à l'usine** et dans les familles, **crise du militantisme** syndical et politique, montée des **tensions racistes** sur fond de chômage de masse et de **vulnérabilité croissante** : un certain “**groupe ouvrier**” a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la “classe ouvrière” disposaient d'un **capital politique accumulé** (les partis “ouvriers”, les syndicats), d'un ensemble de **ressources culturelles** (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et **symboliques** (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la “classe”), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La “**classe ouvrière**” en tant que telle a éclaté sous l'impact de différentes forces centrifuges¹ : **désindustrialisation** de l'Hexagone, **perte de ses bastions** traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et **chute de la demande de travail non qualifié**, [...] **perte de l'espoir collectif** et **diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe** ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, **suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels** ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'**équipes sans cesse renouvelées**... (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, Retour sur la condition ouvrière, 1999

(1) : force qui fait éclater un objet à partir de son centre.

Quelques concepts

1. Un **groupe d'appartenance** est, pour un individu, un **groupe social** dans lequel vit l'individu. Cela signifie que l'individu a des **relations** avec les membres de ce groupe et qu'il **se reconnaît** comme membre de ce groupe et qu'il **est ‘reconnu’** comme membre de ce groupe.

➔ Repérez les caractères objectifs de ce groupe. Peut-il y avoir plusieurs groupes d'appartenance pour un même individu ?

2. Un **groupe de référence** est un **groupe social** pris comme référence par un individu. Il est porteur de **valeurs**, de **normes** de comportement qui peuvent avoir la préférence des individus par rapport à celles de leur **groupe d'appartenance**. Le **groupe de référence** peut être aussi un groupe qui sert simplement de comparaison (éléments de distinction voire de repoussoir)

➔ Repérez les motifs de « distinction » renforçant le groupe d'appartenance ou l'affaiblissant.

3. Individualisme : processus où les institutions informelles (culture : normes et valeurs collectives d'un groupe social, d'une classe sociale ou d'une société) ou formelles (ex. institutions juridiques ; religieuses ; sociales comme la famille, les syndicats, les partis...) déterminent de moins en moins l'individu dans ses **comportements sociaux**. D'autres interactions (ex. groupes de pairs, médias, profession...) conduisent à la construction de l'**identité sociale** de l'individu (plus autonome ?)

Bilan : Identifiez les causes qui peuvent expliquer la difficulté à « fabriquer » un « NOUS » dans les collectifs de travail et donc le déclin de l'identification à la classe ouvrière et la montée de l'identification à d'autres groupes sociaux.

2... et facteurs d'individuation favorisant des identifications subjectives ?

L'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale

Enquête	Octobre 1982	Octobre 1985	Janvier 1993	Décembre 1994	Juin 1998	Novembre 2001	Juin 2010
Réponses	Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?						
I. Oui	63	60	58	61	60	54	65
II. Non	37	35	40	38	39	45	34
III. Sans réponse	0	5	2	1	1	1	1
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	Laquelle ? (ont répondu à cette question ceux qui ont répondu "oui" à la question précédente)						
Les classes moyennes	31	32	39	38	42	51	58
La classe ouvrière, les ouvriers	33	29	19	22	21	17	9
Les cadres	6	6	6	7	5	6	4
Les pauvres, les exclus	1	2	2	3	3	2	3
La bourgeoisie	4	3	2	3	1	3	3
Les travailleurs, les salariés	6	6	5	5	6	4	2
La paysannerie (paysans, agriculteurs)	4	5	5	4	2	1	1
Les classes dirigeantes	1	0	0	1	1	1	1
Les commerçants, les artisans	1	2	2	1	1	1	0
Autre	9	12	14	12	14	12	16
Sans réponse	4	3	6	4	4	2	3
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

<https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-2-page-45.htm> / Nous ouvriers/

Devoir

EC2 Bilan :

Q.1. A l'aide des données et du document, caractérisez l'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale.

Q.2. A l'aide des données du document et de vos connaissances, expliquez le déclin de l'identification subjective à la classe ouvrière.

3 ... mais permanence d'une hiérarchie de classe dans l'ordre économique : quelle moyennisation dans une société « en sablier » ?

Logique de flux et de stock (possibilité d'accumulation) en matière de niveau de vie et patrimoine (courbe de Lorenz)

Niveau de vie moyen par décile (en euros 2019 constants)

Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie	Niveau de vie moyen
< 1 ^{er} décile (A)	8 710
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e décile	13 310
Entre le 2 ^e et le 3 ^e décile	16 120
Entre le 3 ^e et le 4 ^e décile	18 610
Entre le 4 ^e et le 5 ^e décile	20 850
Entre le 5 ^e et le 6 ^e décile	23 250
Entre le 6 ^e et le 7 ^e décile	25 970
Entre le 7 ^e et le 8 ^e décile	29 560
Entre le 8 ^e et le 9 ^e décile	35 310
> 9 ^e décile (B)	60 170
Ensemble	25 190
Rapport (B)/(A)*	6,91
Rapport interdécile D9/D1	3,42

*Indicateur appartenant à la liste des indicateurs d'inégalité préconisés par le groupe de travail « Niveaux de vie et inégalités sociales » du Cnis.

Lecture : en 2019, les individus dont le niveau de vie est inférieur au 1^{er} décile disposent d'un niveau de vie moyen de 8 710 euros. Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage (en logement ordinaire) dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

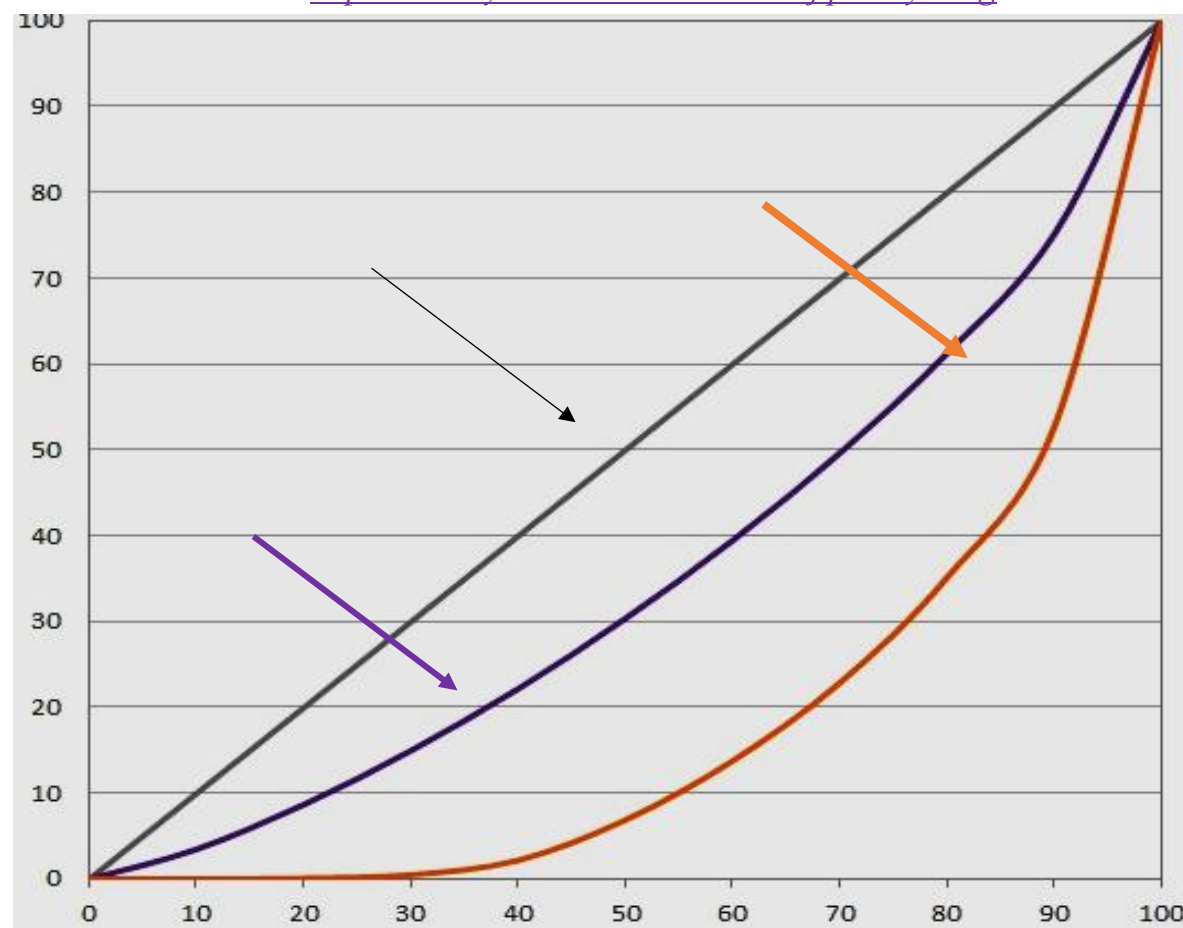
Sources : Insee-DGFiP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2019.

Données extraites des [Chiffres-clés - Niveau de vie moyen par décile](#) et des [Chiffres-clés - Distribution des niveaux de vie](#), en date du 5 octobre 2021.

Courbe de Lorenz

des niveaux de vie et du patrimoine en France en 2018

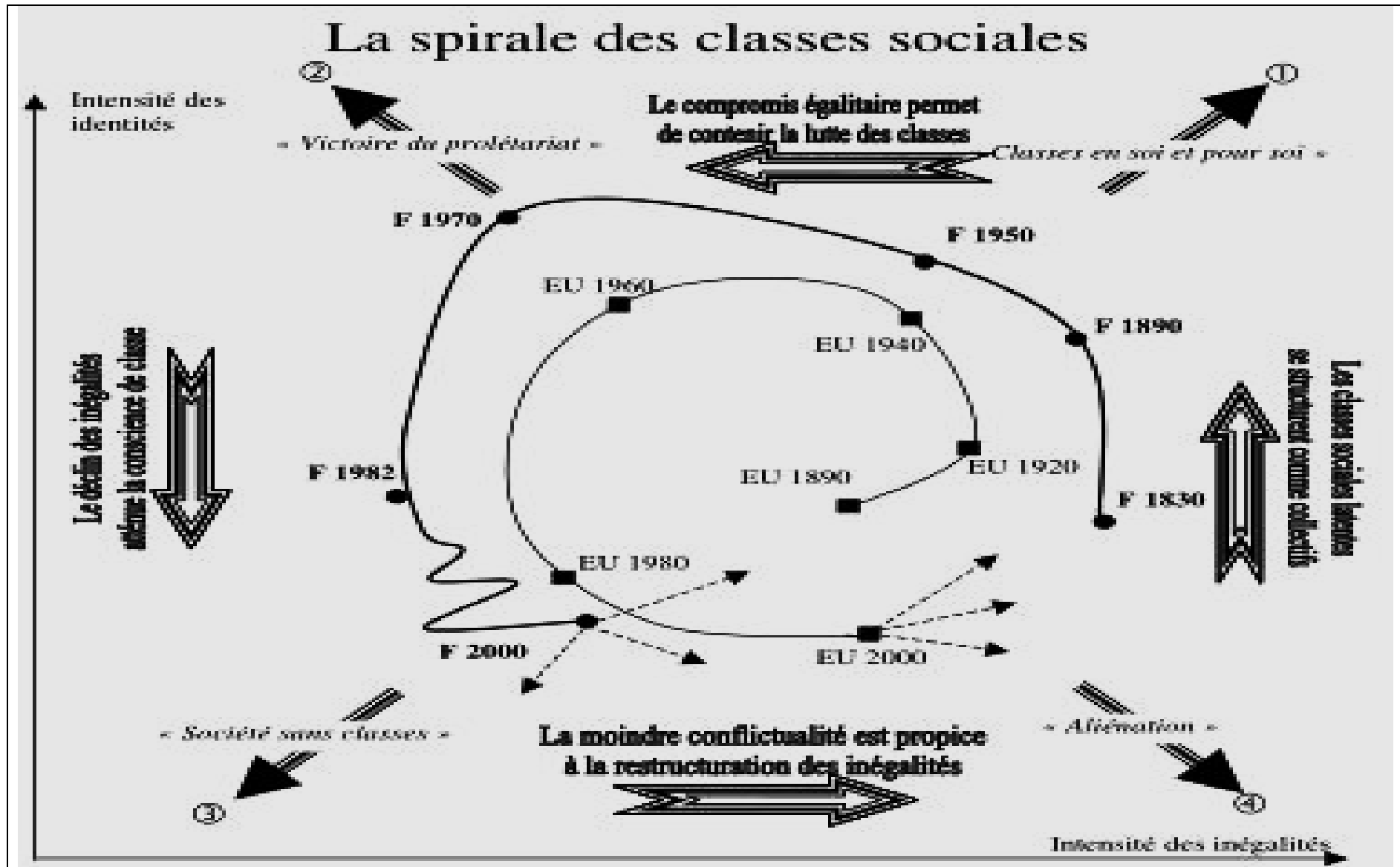
→ <https://www.youtube.com/watch?v=jqAlnLyX52g>



Champ : France métropolitaine pour les niveaux de vie, individus vivant dans un ménage hors étudiants ; ménages ordinaires résidant en France hors Mayotte pour le patrimoine brut hors reste (patrimoine immobilier, financier et professionnel).

Sources : Insee, enquête Revenus fiscaux et sociaux 2018 et enquête Histoire de vie et Patrimoine 2017-2018.

Conclusion : La permanence d'une lutte des classes : un « retour » toujours possible ?



Note : Les points figurent la France et les États-Unis à différentes dates. Les positions sont relatives et restituent l'idée de dynamiques générales de différentes périodes.

Source : louis.chauvel.free.fr

1. Fin des classes	2. ...ou pas ?
1. Processus d'affaiblissement des conditions nécessaires à la formation d'une classe en soi ...	
Facteurs qui favorisent l'atténuation voire la disparition de distances inter-«classes*» ➔ Niveau de vie et consommation de masse ➔ Etat providence et tentative de réduction des inégalités liées à l'âge, à l'appartenance sociale... ➔ Culture de masse (scolarisation ; accès au bac... + pratiques culturelles comme la télévision, le cinéma, le sport ; les loisirs) Bilan : moyennisation à l'œuvre (processus) soit une tendance avec de possibles « retour en arrière » ou permanence de caractéristiques du passé mais sans remettre en cause la tendance	Facteurs qui favorisent le maintien voire l'accentuation de distances de classes ou de distances intra-classes ➔ Chômage de masse de longue durée et emploi ➔ Précarité (CDD, intérim vs CDI) et rapprochements des conditions ouvrier(e)s et employé(e)s non qualifiés (vs qualifiés) et petit entrepreneuriat... ➔ « Armée de réserve » Montée des inégalités ➔ Déplacement de l'exploitation vers le RDM par vague de délocalisation ➔ Concentration du capital financier et matériel (mise en évidence d'un « top 1% ») Bilan : permanence des inégalités et des intérêts divergents
2. ... et suffisantes de la structuration des classes pour soi.	
<u>Structure socioprofessionnelle</u> ➔ Restructuration des groupes sociaux autour du salariat plus homogène = disparition de groupes dominants en nombre et/ou en caractère « 200 familles » ou ouvriers. ➔ Tertiarisation et montée des employé(e)s moins mobilisés ou engagés + diffusion altérée de la culture « populaire » ➔ Eclatement des collectifs de travail (désindustrialisation ; automatisation ; tertiarisation ; intérim et CDD...) <u>Structure sociale</u> ➔ Individualisme : la question des identités dominerait les questions matérielles (N.M.S.) ➔ Enjeu du diplôme et des statuts acquis avec valorisation de la méritocratie → peut légitimer les inégalités. ➔ Hétérogamie <u>Structure politique</u> ➔ Effondrement des partis historiquement porteurs de la lutte des classes (Parti Communiste notamment...) ➔ + Fragilisation des mythes mobilisateurs comme le bloc de l'EST (URSS) et sa conversion à l'économie de marché + Chine et montée du capitalisme d'Etat Bilan : sociétés complexes avec absence d'unité qui rend l'action collective ponctuelle et spécifique et non structurée voire structurante autour de la lutte des « classes ». Des strates plus que des classes = Lutte des places plus qu'une lutte des classes ?	<u>Conscience de classe vive chez les dominants et aliénation chez les dominés</u> ➔ Agenda politique et thèmes de la fiscalité, de l'individualisation des statuts (retraite, chômage...) ... et identité nationale ou genrée qui masquerait la question sociale + valorisation de la performance, des leaders... ➔ + Médias et place des grands groupes (cf. cas Bolloré et traitement de l'information) ➔ + matérialisme (fétichisme de l'argent et de la consommation) ➔ Homogamie voire endogamie des classes supérieures <u>Structure des opportunités moins favorables</u> ➔ Stratégie des acteurs publics vis-à-vis des acteurs sociaux (ex. répression des gilets jaunes...) ➔ + affaiblissement des relais politiques (figure de l'intellectuel engagé ; déclin du P.C. ...) <u>Conscience de classe qui nécessite du temps pour se restructurer</u> ➔ Montée des revendications économiques des femmes : genre superposé aux questions des infirmières, des femmes de chambre (conditions de travail ; précarité...) ➔ Montée des revendications de reconnaissance sociale et symbolique : ex. mouvement #metoo, domination masculine et plafond de verre professionnel ; ex. banlieues et stigmatisation par rapport à l'âge, lieux de vie, origines socioculturelles, ethniques et exclusion/pauvreté. ➔ Limites écologiques du capitalisme et contestation de l'accumulation, du matérialisme... Bilan : complexité de l'intersectionnalité à mettre en évidence logique (causalités : mode production → dominations). Permanence des inégalités économiques qui structurent les autres inégalités (sociales, symboliques, politiques) ce qui maintiendrait des rapports de domination donc différents espaces sociaux de conflits effectifs ou potentiels expression de la lutte des classes

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants : un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les conjoints ont déjà travaillé

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants : un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les conjoints ont déjà travaillé

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants : un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les conjoints ont déjà travaillé

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants : un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les conjoints ont déjà travaillé

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent *objectivement* des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, *Revue française de science politique*, 2015/16 , p. 735-759.

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent *objectivement* des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, *Revue française de science politique*, 2015/16 , p. 735-759.

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent *objectivement* des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, *Revue française de science politique*, 2015/16 , p. 735-759.

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent *objectivement* des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, *Revue française de science politique*, 2015/16 , p. 735-759.

Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier : une identité de classe en déclin.

« **Dévalorisation** du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, **affrontement des générations à l'usine** et dans les familles, **crise du militantisme** syndical et politique, montée des **tensions racistes** sur fond de chômage de masse et de **vulnérabilité croissante** : un certain **“groupe ouvrier”** a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la “classe ouvrière” disposaient d'un **capital politique accumulé** (les partis “ouvriers”, les syndicats), d'un ensemble de **ressources culturelles** (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et **symboliques** (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la “classe”), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La **“classe ouvrière” en tant que telle a éclaté** sous l'impact de différentes forces centrifuges* : **désindustrialisation** de l'Hexagone, **perte de ses bastions** traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et **chute de la demande de travail non qualifié**, [...] perte de l'espoir collectif et **diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe** ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, **suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels** ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'**équipes sans cesse renouvelées**... (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, Retour sur la condition ouvrière, 1999
**force qui fait éclater un objet à partir de son centre.*

Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier : une identité de classe en déclin.

« **Dévalorisation** du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, **affrontement des générations à l'usine** et dans les familles, **crise du militantisme** syndical et politique, montée des **tensions racistes** sur fond de chômage de masse et de **vulnérabilité croissante** : un certain **“groupe ouvrier”** a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la “classe ouvrière” disposaient d'un **capital politique accumulé** (les partis “ouvriers”, les syndicats), d'un ensemble de **ressources culturelles** (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et **symboliques** (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la “classe”), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La **“classe ouvrière” en tant que telle a éclaté** sous l'impact de différentes forces centrifuges* : **désindustrialisation** de l'Hexagone, **perte de ses bastions** traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et **chute de la demande de travail non qualifié**, [...] perte de l'espoir collectif et **diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe** ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, **suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels** ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'**équipes sans cesse renouvelées**... (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, Retour sur la condition ouvrière, 1999
**force qui fait éclater un objet à partir de son centre.*

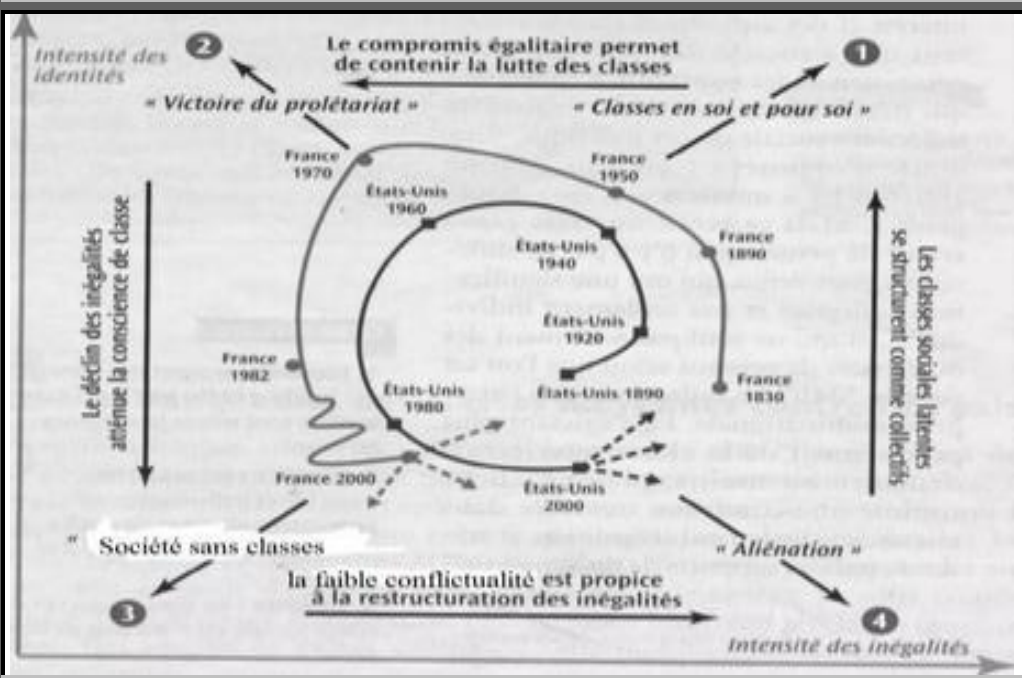
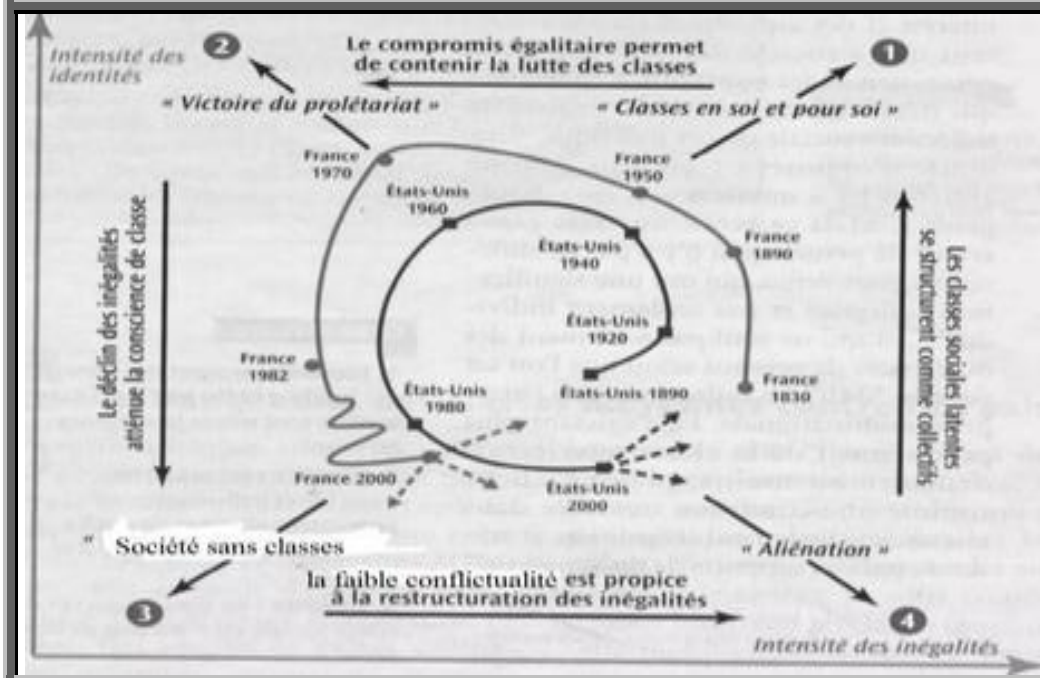
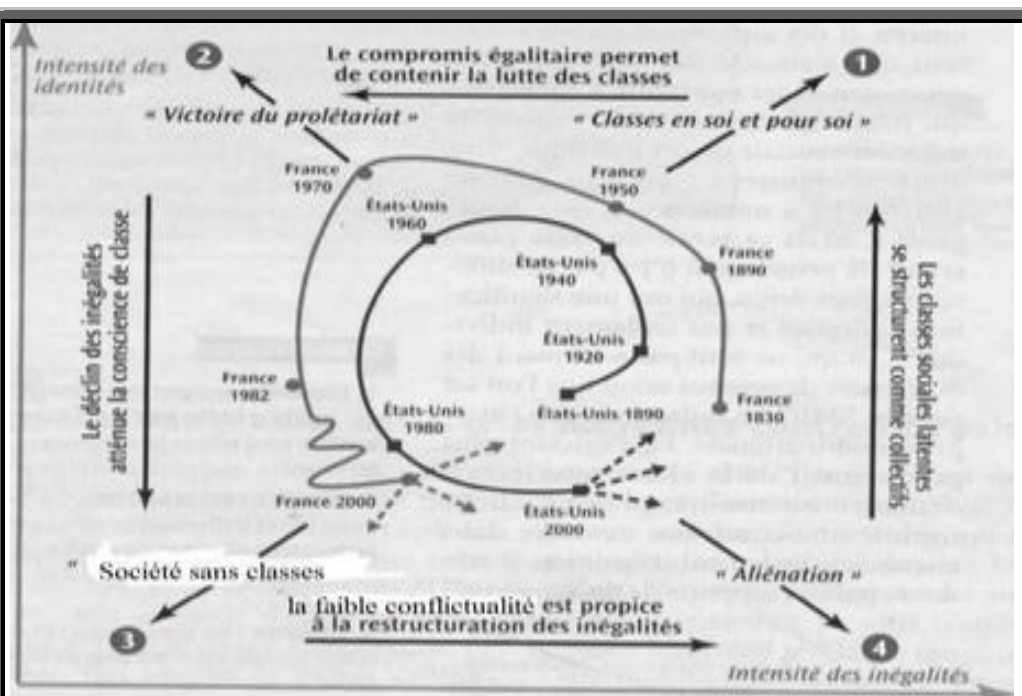
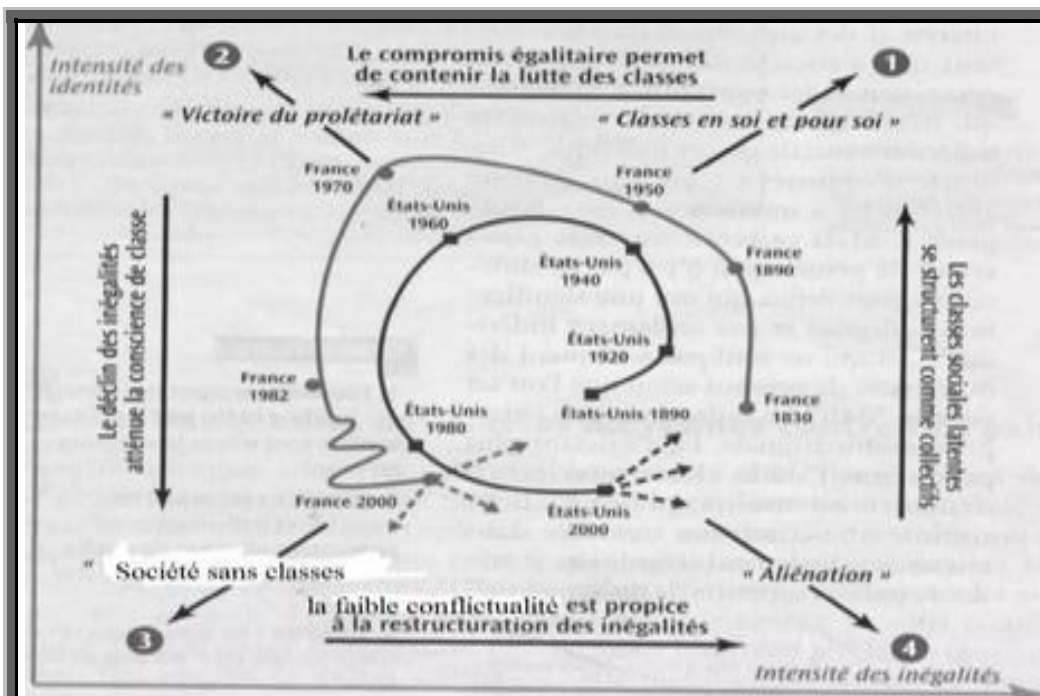
Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier : une identité de classe en déclin.

« **Dévalorisation** du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, **affrontement des générations à l'usine** et dans les familles, **crise du militantisme** syndical et politique, montée des **tensions racistes** sur fond de chômage de masse et de **vulnérabilité croissante** : un certain **“groupe ouvrier”** a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la “classe ouvrière” disposaient d'un **capital politique accumulé** (les partis “ouvriers”, les syndicats), d'un ensemble de **ressources culturelles** (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et **symboliques** (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la “classe”), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La **“classe ouvrière” en tant que telle a éclaté** sous l'impact de différentes forces centrifuges* : **désindustrialisation** de l'Hexagone, **perte de ses bastions** traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et **chute de la demande de travail non qualifié**, [...] perte de l'espoir collectif et **diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe** ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, **suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels** ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'**équipes sans cesse renouvelées**... (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, Retour sur la condition ouvrière, 1999.
**force qui fait éclater un objet à partir de son centre*



Niveau de vie moyen par décile (en euros 2019 constants)

Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie	Niveau de vie moyen
< 1 ^{er} décile (A)	8 710
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e décile	13 310
Entre le 2 ^e et le 3 ^e décile	16 120
Entre le 3 ^e et le 4 ^e décile	18 610
Entre le 4 ^e et le 5 ^e décile	20 850
Entre le 5 ^e et le 6 ^e décile	23 250
Entre le 6 ^e et le 7 ^e décile	25 970
Entre le 7 ^e et le 8 ^e décile	29 560
Entre le 8 ^e et le 9 ^e décile	35 310
> 9 ^e décile (B)	60 170
Ensemble	25 190
Rapport (B)/(A)*	6,91
Rapport interdécile D9/D1	3,42

Niveau de vie moyen par décile (en euros 2019 constants)

Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie	Niveau de vie moyen
< 1 ^{er} décile (A)	8 710
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e décile	13 310
Entre le 2 ^e et le 3 ^e décile	16 120
Entre le 3 ^e et le 4 ^e décile	18 610
Entre le 4 ^e et le 5 ^e décile	20 850
Entre le 5 ^e et le 6 ^e décile	23 250
Entre le 6 ^e et le 7 ^e décile	25 970
Entre le 7 ^e et le 8 ^e décile	29 560
Entre le 8 ^e et le 9 ^e décile	35 310
> 9 ^e décile (B)	60 170
Ensemble	25 190
Rapport (B)/(A)*	6,91
Rapport interdécile D9/D1	3,42

Niveau de vie moyen par décile (en euros 2019 constants)

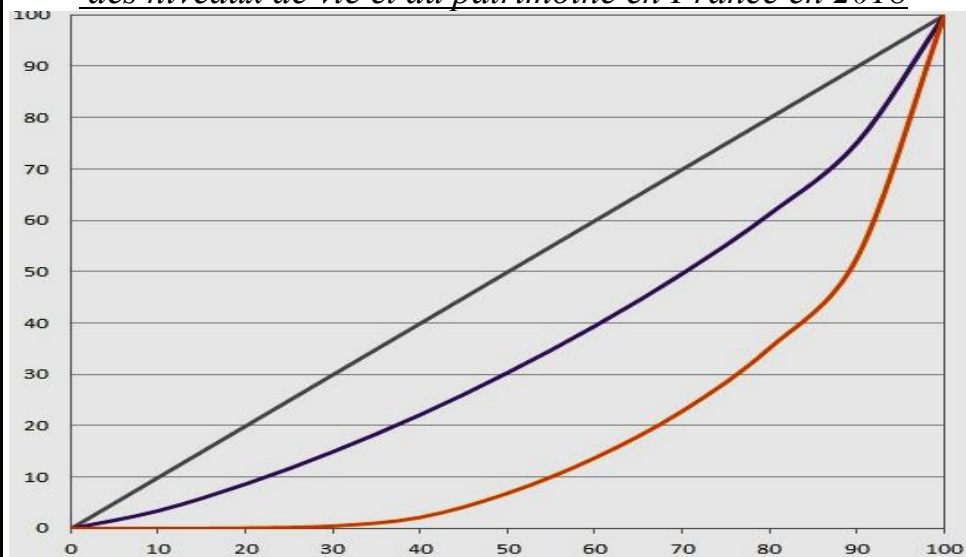
Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie	Niveau de vie moyen
< 1 ^{er} décile (A)	8 710
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e décile	13 310
Entre le 2 ^e et le 3 ^e décile	16 120
Entre le 3 ^e et le 4 ^e décile	18 610
Entre le 4 ^e et le 5 ^e décile	20 850
Entre le 5 ^e et le 6 ^e décile	23 250
Entre le 6 ^e et le 7 ^e décile	25 970
Entre le 7 ^e et le 8 ^e décile	29 560
Entre le 8 ^e et le 9 ^e décile	35 310
> 9 ^e décile (B)	60 170
Ensemble	25 190
Rapport (B)/(A)*	6,91
Rapport interdécile D9/D1	3,42

Niveau de vie moyen par décile (en euros 2019 constants)

Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie	Niveau de vie moyen
< 1 ^{er} décile (A)	8 710
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e décile	13 310
Entre le 2 ^e et le 3 ^e décile	16 120
Entre le 3 ^e et le 4 ^e décile	18 610
Entre le 4 ^e et le 5 ^e décile	20 850
Entre le 5 ^e et le 6 ^e décile	23 250
Entre le 6 ^e et le 7 ^e décile	25 970
Entre le 7 ^e et le 8 ^e décile	29 560
Entre le 8 ^e et le 9 ^e décile	35 310
> 9 ^e décile (B)	60 170
Ensemble	25 190
Rapport (B)/(A)*	6,91
Rapport interdécile D9/D1	3,42

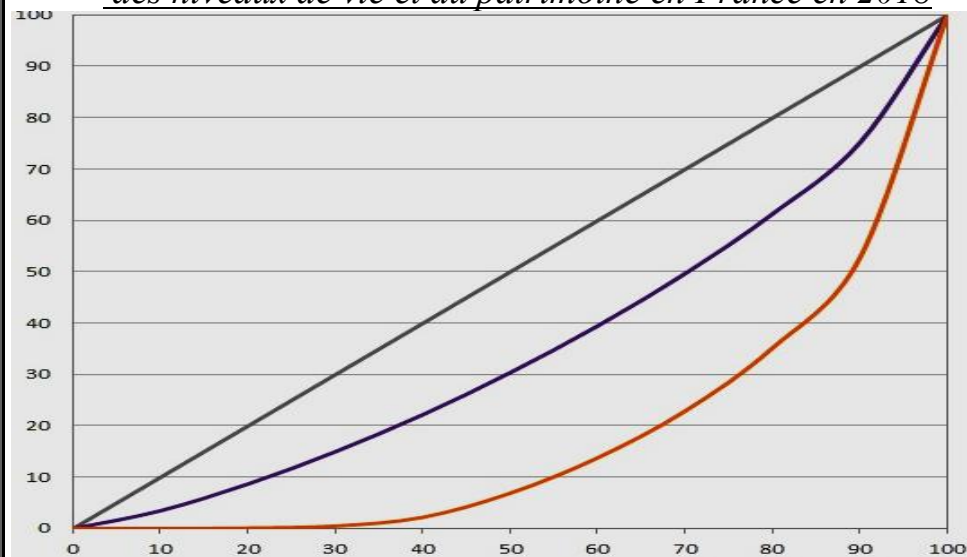
Courbe de Lorenz

des niveaux de vie et du patrimoine en France en 2018



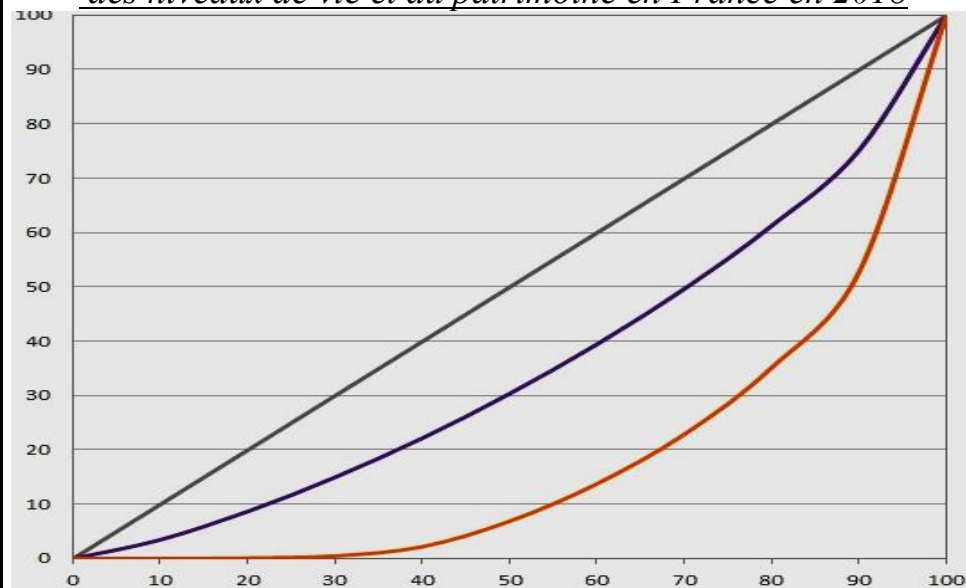
Courbe de Lorenz

des niveaux de vie et du patrimoine en France en 2018



Courbe de Lorenz

des niveaux de vie et du patrimoine en France en 2018



Courbe de Lorenz

des niveaux de vie et du patrimoine en France en 2018

